

La dangereuse migration du plancton et des baleines

Les scientifiques tirent la sonnette d'alarme, alors que des phénomènes inhabituels sont observés dans le Passage du Nord-Ouest.

Une baleine qui dévie de son itinéraire naturel, du plancton retrouvé là où il ne devrait pas être : **des modifications des l'environnement naturel induites par le réchauffement climatique inquiètent vivement les scientifiques.** A la suite de l'échouage d'une baleine de 13 mètres de long sur une plage israélienne, ils ont conclu à l'ouverture d'un passage inhabituel dans les glaces du passage du Nord-Ouest, reliant l'Océan Atlantique à l'océan Pacifique.

Parallèlement, **les scientifiques ont découvert du plancton dans l'Atlantique nord**, où il n'avait manifestement pas existé jusque-là, et ce pendant au moins 800.000 ans.

"Les implications sont énormes. Un seuil a été franchi", alerte Philip C. Reid, de la fondation Alister Hardy pour la science des océans de Plymouth, en Angleterre. *"C'est une indication de la vitesse à laquelle le changement se produit aujourd'hui sur terre à cause du changement climatique",* ajoute-t-il.

Une telle migration aurait été observée pour la dernière fois, selon lui, il y a 2 millions d'années. L'événement avait alors eu un *"énorme impact sur l'Atlantique nord"*, amenant certaines espèces à s'éteindre, lorsque les nouveaux arrivants avaient pris le dessus dans la compétition pour la nourriture.



Des espèces du Pacifique envahiraient l'Atlantique

publié le 26/06/2011 à 16:58

Des algues microscopiques, mais aussi une baleine coutumière des eaux du Pacifique, ont fait leur apparition dans l'Atlantique via l'océan glacial Arctique, à la faveur d'un dégel plus important que naguère durant la période estivale, ont rapporté dimanche des scientifiques.

Cette algue présente dans le Pacifique et appelée *neodenticula seminae*, n'était plus présente dans l'Atlantique Nord depuis 800.000 ans, comme l'avaient déterminé les scientifiques à partir de fossiles retrouvés au fond de la mer.

En outre, une baleine grise aperçue en Méditerranée en 2010 - soit 300 ans après l'extinction de cette espèce dans la région Atlantique au sens large - est sans doute arrivée là à partir du Pacifique, profitant elle aussi de la réduction de la superficie de la banquise estivale autour du pôle Nord.

Ces découvertes ne laissent pas d'inquiéter la communauté scientifique.

"C'est une boîte de Pandore", déclare le professeur Chris Reid, de la Fondation Sir Alister Harvey d'océanographie, en Grande-Bretagne, selon qui l'algue en question est pratiquement descendue jusqu'à la latitude de New York.

"On peut s'attendre à ce que d'autres espèces arrivent du Pacifique", dit-il à Reuters.

"Un afflux d'espèces pourrait être extrêmement dommageable (...) pour les ressources halieutiques de l'Atlantique Nord", ajoute Reid. Dans un tel scénario, les nouveaux arrivants entreraient en concurrence avec les espèces endémiques comme la morue ou le saumon.

"Nous avons franchi un seuil, avec le dégel lié au réchauffement planétaire dû aux combustibles fossiles des usines et des voitures", continue-t-il.

La baleine grise, photographiée au large de l'Espagne puis d'Israël en mai 2010, aurait traversé l'Arctique en provenance du nord-est du Pacifique.

"Voilà deux traces d'organismes vivants passant par les eaux libres de l'Arctique", souligne Katja Philippart, de l'Institut royal néerlandais de recherches marines, qui occupe une position dominante au sein de CLAMER, projet européen qui réunit 17 instituts océanographiques de dix pays.

La dernière invasion d'organismes du Pacifique dans l'Atlantique remonterait, d'après les fossiles étudiés, à deux millions d'années.

"Il y a eu alors une grande invasion (...). Elle a complètement modifié les écosystèmes de l'Atlantique Nord", explique Reid, rappelant que les algues nouvellement identifiées dans l'Atlantique en avaient disparu il y a 800.000 ans, ce qui avait coïncidé avec l'ère glaciaire.

Entre autres changements liés aux changements climatiques, le CLAMER a découvert que de nombreuses espèces remontaient vers des latitudes plus septentrionales dans l'Atlantique. Le nombre d'espèces de poissons en mer du Nord est ainsi passé de 60 à plus de 80 en 20 ans, selon Carlo Heip, directeur général de l'Institut royal néerlandais de recherches marines.

En Méditerranée, mer pratiquement fermée, les espèces qui préfèrent des eaux froides ne peuvent aller nulle part. Et de ce fait, d'ici 2060, un tiers des 75 espèces maritimes seront menacées et six auront disparu, selon le CLAMER.